

SUJETS D'EXAMENS

CODE :	PH0012X	Etudiants inscrits :
INTITULE :	Questions métaphysiques.	SED
RESPONSABLE (S) :	FRANCOIS Arnaud	Examen
DUREE :	4 HEURES	Contrôle continu

INDIQUER LE NOM DU RESPONSABLE SUR VOTRE COPIE

Première session

SED - examen - contrôle continu

Vous expliquerez, au choix, l'un des deux textes suivants :

Spinoza, *Éthique*, II, Proposition 7, scolieSpinoza, *Éthique*, II, Proposition 17, scolieProposition 7, SCOLIE

Ici, avant de poursuivre, il nous faut nous remettre en mémoire ce que nous avons montré plus haut ; à savoir, que tout ce que peut percevoir l'intellect infini comme constituant une essence de substance, tout cela appartient à une seule et unique substance, et par conséquent, que la substance pensante et la substance étendue sont une seule et même substance, que l'on embrasse tantôt sous l'un, tantôt sous l'autre attribut. De même aussi une manière de l'étendue et l'idée de cette manière sont une seule et même chose, mais exprimée de deux manières ; ce que certains Hébreux semblent avoir vu comme à travers un nuage, j'entends ceux qui posent que Dieu, l'intellect de Dieu et les choses dont il a l'intellection sont une seule et même chose. Par ex., un cercle existant dans la nature et l'idée du cercle existant, qui est aussi en Dieu, sont une seule et même chose, qui s'explique par des attributs différents ; et ainsi, que nous concevions la nature sous l'attribut de l'Étendue ou sous l'attribut de la Pensée ou sous n'importe quel autre, nous trouverons un seul et même ordre, autrement dit un seul et même enchaînement des causes, c'est-à-dire les mêmes choses se suivant l'une l'autre. Et si j'ai dit que Dieu est cause d'une idée par ex. de cercle en tant seulement qu'il est chose pensante, et du cercle en tant seulement qu'il est chose étendue, la seule raison en est que l'être formel de l'idée du cercle ne peut se percevoir qu'au moyen d'une autre manière de penser, comme cause prochaine, et celle-ci à son tour par une autre, et ainsi à l'infini ; en sorte que, aussi longtemps que l'on considère les choses comme des manières de penser, nous devons expliquer l'ordre de la nature tout entière, autrement dit l'enchaînement des causes, par le seul attribut de la Pensée, et, en tant qu'on les considère comme des manières de l'Étendue, l'ordre de la nature tout entière doit également s'expliquer par le seul attribut de l'Étendue,

et je l'entends ainsi des autres attributs. Et donc Dieu est en vérité cause des choses comme elles sont en soi en tant qu'il est constitué d'une infinité d'attributs ; et pour le moment je ne peux expliquer cela plus clairement.

Proposition 17, SCOLIE

Nous voyons donc comment il peut se faire que nous contemplions comme présent ce qui n'est pas, comme il arrive souvent. Et il peut se faire que cela arrive encore pour d'autres causes ; mais il me suffit ici d'en avoir montré une par laquelle je puisse expliquer la chose comme si je l'avais montrée par sa vraie cause ; et je ne crois pas pour autant être très éloigné de la vraie, puisque tout ce que j'ai assumé en fait de postulats ne contient pour ainsi dire rien qui ne soit établi par l'expérience, de laquelle nous n'avons plus le droit de douter dès lors que nous avons montré que le Corps humain existe ainsi que nous le sentons (voir le Coroll. après la Prop. 13 de cette p.). En outre (à partir du Coroll. précéd. et du Coroll. 2 Prop. 16 de cette p.), nous comprenons clairement quelle différence il y a entre l'idée par ex. de Pierre qui constitue l'essence de l'Esprit de Pierre lui-même, et l'idée de Pierre qui se trouve dans un autre homme, disons Paul. La première en effet explique directement l'essence du Corps de Pierre, et n'enveloppe l'existence qu'aussi longtemps que Pierre existe ;

et la seconde indique plutôt l'état du corps de Paul que la nature de Pierre, et ainsi, tant que dure cet état du corps de Paul, l'Esprit de Paul, même si Pierre n'existe pas, le contempera cependant comme étant en sa présence. En outre, et pour conserver les mots en usage, les affections du Corps humain dont les idées représentent les corps extérieurs comme étant en notre présence, nous les appellerons des images des choses, quoiqu'elles ne rendent pas les figures des choses. Et quand l'Esprit contemple les corps de cette façon, nous dirons qu'il imagine. Et ici, pour commencer à indiquer ce qu'est l'erreur, je voudrais que vous notiez que les imaginations de l'Esprit, considérées en soi, ne contiennent pas d'erreur, autrement dit, que l'Esprit, s'il se trompe, ce n'est pas parce qu'il imagine, mais c'est seulement en tant qu'on le considère manquer d'une idée qui exclue l'existence des choses qu'il imagine avoir en sa présence. Car si l'Esprit, pendant qu'il imagine avoir en sa présence des choses non existantes, en même temps savait qu'en vérité ces choses n'existent pas, il est sûr qu'il attribuerait cette puissance d'imaginer à une vertu et non à un vice de sa nature ; surtout si cette faculté d'imaginer dépendait de sa seule nature, c'est-à-dire (par la Déf. 7 p. 1) si cette faculté qu'a l'Esprit d'imaginer était libre.